

BULLETIN ANNUEL 2020

SOMMAIRE

Conseil d'administration

Le mot du Président
et celui du Principal

L'association fête ses 140 ans

Les années 1880

Carrière, élève de 1882

Témoignage de René Guillot

La Rochelle, avant-port des épidémies – Pascal Even

Rapport financier

Liste des adhérents

*Le Conseil d'administration remercie bien sincèrement les annonceurs
qui contribuent à la parution du présent bulletin et demande à tous nos adhérents
de bien vouloir leur réserver leurs achats.*

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2020 et 2021

Président :

Gérard MARCHAUD	“ “	2021
-----------------	-----	------

Vice-Président :

Pierre MICHELET	“ “	2021
-----------------	-----	------

Secrétaire :

Jean-François COUPAUD	“ “	2022
-----------------------	-----	------

Secrétaire-adjoint :

Pierre LAPERGUE	“ “	2022
-----------------	-----	------

Trésorier :

Jean-Claude CARDINAL	“ “	2022
----------------------	-----	------

Trésorier-adjoint :

Isabelle LE BLANC	“ “	2022
-------------------	-----	------

Membres :

Hubert COUSIN, Président d'honneur

Élus :

Pascal EVEN	“ “	2021
-------------	-----	------

Éric GADRAS	“ “	2021
-------------	-----	------

Yves GUÉNAND	“ “	2022
--------------	-----	------

Patrick HENRY-BONNIOT	“ “	2022
-----------------------	-----	------

Claude MOSSÉ	“ “	2021
--------------	-----	------

Alain NAVUEC	“ “	2021
--------------	-----	------

Christian PRÉVOST	“ “	2021
-------------------	-----	------

LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous attendions une belle année 2020, année des 140 ans de notre association, année du bicentenaire d'Eugène Fromentin et année qui nous donne le plaisir des rencontres et des échanges comme nous en avons l'habitude, et ce fut l'année Covid.

Mes premières pensées iront donc aux plus anciens de nos adhérents qui, semblent avoir traversé sans trop d'encombres toutes les vicissitudes de la période. Il m'a été bien agréable, dans ce contexte de confinement, de vous faire parvenir à la mi-mai le message d'amitié d'Allain Bougrain-Dubourg, adhérent fidèle s'il en est.

Bien évidemment, un grand nombre de nos projets sur la période ont été annulés ou au mieux repoussés : Assemblée générale, réunions de CA, repas de printemps et d'automne, journées du patrimoine pour ne citer que les principaux.

Une satisfaction malgré tout : le maintien de liens étroits et d'actions communes avec le collège, lui aussi fort touché par la pandémie et qui a dû bouleverser ses organisations et s'adapter au mieux pour poursuivre ses missions d'éducation auprès des élèves. Si vous nous suivez sur Facebook, vous avez eu toutes les informations utiles et vous avez pu vous associer aux messages de soutien que nous avons adressés aux équipes de l'établissement.

Je citerais tout particulièrement notre action conjointe pour le bicentenaire de Fromentin, en lien avec la Médiathèque, avec l'exposition que nous avons organisée au collège lors de l'inauguration de la salle Barbara Wright.



J'ai eu également l'honneur de participer en votre nom à l'hommage rendu par le collège à Samuel Paty le 2 novembre. Ce moment émouvant a été l'occasion pour l'ensemble de la communauté éducative de réaffirmer l'importance des valeurs de la République pour garantir le vivre ensemble.



S'agissant de notre soutien aux projets pédagogique du collège, nous avons contribué cette année au séjour linguistique en Toscane pour 49 élèves italianisants de 4^{ème} et de 3^{ème}, voyage qui a pu par chance se dérouler juste avant le confinement lié au Covid.

Le projet de découverte scientifique du Palais de la découverte et de la grande galerie de l'évolution n'ayant pu aboutir, notre subvention a été utilement réaffectée au profit de l'association sportive pour l'achat de ballons.

Evidemment je forme le vœu que nous puissions reprendre le plus rapidement possible le cours normal des activités de l'association. Depuis quelques mois, j'ai entrepris de vous contacter pour mieux vous connaître et prendre le temps d'échanger avec vous. A l'expérience c'est un plaisir partagé et il est des entretiens téléphoniques qui se prolongent à l'envi sans qu'on s'en aperçoive. Vous avez tant de choses à nous raconter sur vos années bahut ! Je prolongerai donc ces prises de contact bien agréables en 2021...

Quand vous recevrez ce bulletin annuel, il devrait être accompagné d'une invitation à participer à notre assemblée générale qui pourrait se tenir sauf contrordre le dimanche 29 mars. Alors gardons l'espoir !

Et surtout, prenez bien soin de vous dans cette période bien complexe.

Gérard Marchaud

LE MOT DU PRINCIPAL

L'activité récente du collège et ses modalités de fonctionnement sont, bien entendu, marquées par la crise sanitaire qui frappe notre pays depuis mars 2020. Après la brusque et soudaine irruption du confinement strict de mars, qui a paradoxalement soudé la communauté scolaire toute entière confrontée à cette situation exceptionnelle, la succession des déconfinements partiels a permis à l'établissement de retrouver un fonctionnement proche de la normale.

L'exigence de « non brassage » des élèves impose cependant des modalités nouvelles de travail, impactant fortement notre politique pédagogique et éducative visant à développer les projets transversaux.

Pour autant, nous parvenons à maintenir en dépit de ce contexte, le projet « Convoi 77 », visant à reconstituer le parcours d'une famille malheureusement disparue pendant l'holocauste de la seconde guerre mondiale. Nos élèves, accompagnés de deux professeurs d'histoire, étudient aux archives les documents relatifs à cette famille, interrogent ceux qui ont pu les croiser, redonnant vie à cette famille dont il ne reste qu'un nom gravé au Mémorial de la Shoah.

Nous avons pu également procéder à l'ouverture d'une section Européenne espagnole, permettant à des jeunes motivés et compétents d'approfondir leur connaissance de la langue et de la culture hispanique, puisqu'une heure supplémentaire d'histoire leur est dispensée dans la langue de Cervantès.

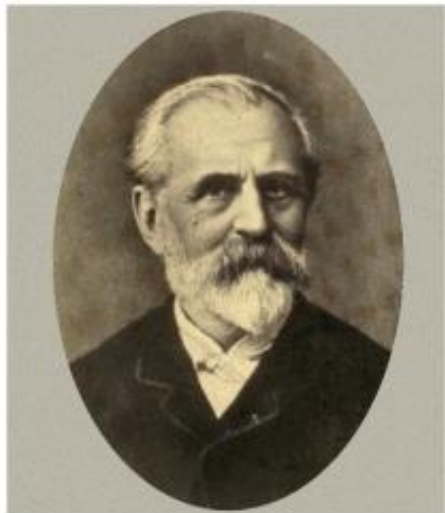
Enfin, sur un plan architectural et grâce au soutien du Conseil départemental, nous pourrions mettre en service à la rentrée des congés d'hiver un nouveau bloc sanitaire, cour du Fronton, remplaçant les installations des années 1930 devenues vétustes et boudées par nos élèves.

C'est donc sous voilure réduite, mais fermement orienté sur le bon cap, tel un voilier du Vendée Globe, que le collège Fromentin traverse cette période de gros temps et de tempête. Le beau temps reviendra bien un jour, et nos 870 élèves et leurs professeurs attendent ce retour de jours meilleurs avec impatience et sérénité.

Vincent Rulié

L'ASSOCIATION FÊTE SES 140 ANS

C'est Charles Édouard Beltrémieux qui sera le premier président de l'association à sa création, le 23 juin 1880, il y a 140 ans...



Il est né le 13 mai 1825 à La Rochelle, et en sera maire de 1871 à 1874 et de 1876 à 1879. Il deviendra ensuite vice-président du conseil général.

Il est l'adjoint de Charles Marie d'Orbigny, conservateur du muséum régional. Il lui succède en 1854 et dirige l'établissement après sa fusion, en 1895, avec le muséum de Clément Lafaille de La Rochelle.

Charles Edouard Beltrémieux est mort le 22 décembre 1897.

Personnage influent, il a exercé de nombreuses fonctions dans le monde associatif rochelais: commission de surveillance de l'asile de Lafond, bureau d'administration du Lycée, conseil de perfectionnement de l'enseignement spécial, commission des prisons, commission des travaux publics, Académie des Belles lettres, Sciences et Arts, Société de Sciences Naturelles, Société de Géographie, Société d'Horticulture, commission de météorologie.

Il réunira donc au sein de l'association amicale des anciens élèves du Lycée de La Rochelle près de 300 adhérents parmi lesquels figurent les principales personnalités rochelaises.

On y retrouve par exemple les familles Delmas, d'Orbigny, Massiou, Verdier, Admyrauld, Couneau, Mailho, Morch, et De Richemond. Ce serait trop long de tous les citer...

En 2011, la ville de La Rochelle a donné son nom au parc animalier proche du Mail.

Depuis 1880, ce ne sont pas moins de 15 présidents qui se sont succédés pour diriger l'association, avec autant de secrétaires et de trésoriers qui ont donné leur temps et leur énergie pour faire vivre l'amicale des anciens élèves du Lycée de La Rochelle depuis 140 ans.

A la lecture des bulletins annuels en notre possession, on peut découvrir ici ou là les événements petits ou grands qui ont marqué la vie de notre association et de ce bel établissement où nous avons usé nos fonds de culotte. En voici quelques-uns.

L'association est créée le 23 juin 1880 et ses statuts d'origine prévoient que l'assemblée générale doit se tenir le jour de la Saint-Charlemagne. Il y a à l'époque 280 élèves au Lycée.

1881 : La première assemblée générale de l'association se tient le 28 janvier, Saint Charlemagne comme il se doit, elle est présidée par Charles Édouard Beltrémieux qui a quitté ses fonctions de maire de La Rochelle, mais qui est alors vice-président du conseil général.

1911 : C'est Harry Chatenay qui préside désormais l'association. Elle subventionne déjà la société des Volontaires créée en 1894. Lors de l'assemblée générale, on évoque la construction d'un véritable fronton qui séparera la cour des grands et celle des moyens car « Ramuntcho a des émules dans ces murs ».

La Saint-Charlemagne donne lieu à de chatoyants ballets « Tout s'est terminé par une sauterie où les jeunes potaches ont pu bostonner et two-stepper avec leurs camarades de l'école normale d'institutrices ». Le départ en vacances se fait alors le 13 juillet. Les temps ont changé...

1913 : L'association adhère à l'union nationale des associations d'anciens élèves dont nous sommes toujours membres aujourd'hui.

Le lycée compte désormais 397 élèves et, sur les 49 qui ont passé les épreuves du Baccalauréat, 36 sont admis, ce qui est considéré comme un brillant résultat.

On y a créé un jardin d'enfants de 15 bambins qui suivent une scolarité dès leur plus jeune âge avec des méthodes pédagogiques révolutionnaires pour l'époque.

1914 : Le Lycée qui compte 45 élèves dans la classe d'anglais et qui a ouvert sa première classe d'espagnol, s'est doté d'un appareil à projections pour géographie et sciences naturelles, mais l'histoire ne dit pas si nous avons contribué à cet achat....

1920 : L'association reprend ses activités suspendues pendant la guerre et au-delà, et crée le livre d'or de la grande guerre en mémoire des 140 anciens élèves tués pendant le conflit 14-18. Le 16 octobre a lieu la cérémonie d'inauguration de 4 plaques commémoratives en présence de nombreux notables de la ville.

1926 : Charles Garrigues est alors président. L'association, qui compte 265 adhérents, débat pour la première fois du nom à donner au Lycée et décide de proposer au ministre de l'instruction publique de retenir celui de Jean Guiton.

Après la décision favorable du conseil municipal et la validation d'un budget de 4200 francs, le fronton dont on parle depuis 1911 a enfin été édifié pour le plus grand plaisir des fervents de la pelote basque.

2 bonnes nouvelles : Le chauffage central a été enfin installé pour le plus grand confort de tous, et les filles font leur apparition au Lycée !

Faideau, professeur honoraire de l'Université de Poitiers, qui préside le banquet annuel de l'association déclare à ce sujet : « Nous avons vécu à l'ombre du Paulownia ; nos cadets vivent à l'ombre des jeunes filles en fleur, leurs condisciples d'aujourd'hui, leur compagne de demain. On ne peut dire qu'ils ont perdu au change...»

A noter, la formation d'une équipe de rugby aux Volontaires et la création de la première association de parents d'élèves.

1929 : Moment important pour l'association avec la création d'une section parisienne de 79 membres qui se réunissent le dernier mardi du mois au café Garnier à la gare St Lazare, ce qui porte le nombre d'adhérents à 331 !

1930 : L'association répond favorablement à la demande du proviseur Chaymol et décide de doter le Lycée d'un appareil de TSF d'un coût de 3000F, ce qui correspond à l'époque à une somme considérable...

1936 : Ernest Cornaud préside désormais l'amicale qui, languissante par nature, vit au ralenti malgré ses 298 adhérents. On ajoute pour la première fois les années d'étude à la liste des adhérents du bulletin et on rêve d'une section lyonnaise qui ne verra jamais le jour.

Un médecin parisien, Giraudeau, lègue 25000F, une vraie fortune, à la ville de La Rochelle pour des prêts d'honneur aux élèves de Fromentin.

L'association a fait de mauvais placements et a perdu 885 francs en bourse, mais c'est une goutte d'eau par rapport au montant de la trésorerie de l'époque.

1939 : Une assemblée générale extraordinaire du 29 janvier établit de nouveaux statuts de l'association pour pouvoir être reconnue d'utilité publique mais cette procédure engagée à la veille de la guerre, n'aboutira pas.

Le menu du banquet annuel a été illustré par Louis Suire et si vous en retrouvez un exemplaire dans vos greniers, sachez que nous en sommes preneurs, gratuitement cela va sans dire...

1946 : Pierre Berton est le nouveau président mais le trésorier a démissionné après sa condamnation à 5 ans d'indignité nationale... Et c'est donc pour la première fois une femme qui occupe le poste de trésorier ! La cotisation passe alors à 50 francs mais n'y voyez aucun lien de cause à effet...

Pour la première fois, notre bulletin annuel ouvre ses colonnes à de la publicité !

Le Lycée qui porte enfin le nom de Fromentin accueille 610 élèves, 147 en primaire et 463 en secondaire.

1949 : L'association comprend désormais 333 membres dont 107 parisiens et le montant de la cotisation a grimpé à 200 francs. A l'issue de l'AG, on devait manger au réfectoire du Lycée mais l'intendant et le cuisinier ont la grippe !

Dans la cour d'honneur, on a planté un nouveau paulownia, l'ancien était mort pendant la guerre 14-18.

1951 : L'association bénéficie d'un legs de 100 000 francs d'un ancien adhérent, pour attribution d'un prix annuel qui portera son nom, Audugé.

Lors du banquet annuel qui se tenait à l'hôtel de la plage à Fouras, Louis Suire offre un exemplaire de luxe de son livre « Esculape sur les côtes du pays d'ouest » qui fut immédiatement mis aux enchères pour 20.000 francs !

1957 : Le Docteur Dugé de Bernonville fait une entrée tardive et remarquée à l'assemblée générale du 12 mai. Il est tout excusé car il a dû dépendre un pendu.

Le banquet annuel qui suit se tient au restaurant de la halle à Marée avec visite des installations du nouvel encan. J'ignorais ce détail quand nous avons visité ensemble le port de commerce de La Pallice à l'automne 2019, dommage.

1966 : L'assemblée générale du 1^{er} mai sera suivie de la visite d'un dortoir, du gymnase entièrement rénové et des classes du bloc scientifique.

Le nombre des élèves scolarisés à Fromentin est passé de 911 en 1959 à 1327 à la rentrée 66 -67, ce qui pose alors les problèmes que vous pouvez imaginer. Faute de place certains élèves vont à Bonpland.

1968 : La réunion de l'assemblée générale sera l'occasion d'inaugurer la plaque aux anciens de 39-45, d'Indochine et d'Algérie.

Edmond Resca, le proviseur du lycée Fromentin expose les projets en cours et annonce que dans un avenir proche Fromentin semble promis à devenir un Lycée de second cycle mixte de 800 à 900 élèves avec la totalité des internes (mais les filles dormiraient à Dautet) et les externes du centre-ville, mais nous savons aujourd'hui que ce ne sera pas la solution retenue quelques années plus tard.

La section de Paris de l'amicale est en sommeil.

1970 : L'assemblée du 26 avril présidée par Robert Chargelègue donne l'occasion de débattre vivement d'un projet de l'éducation nationale que l'association rejette fortement. Fromentin ne serait plus qu'un collège mixte d'enseignement secondaire et Dautet deviendrait le seul lycée mixte du centre-ville. Inimaginable !

1972 : Pour la première fois de son histoire, le Lycée accueille plus d'élèves dans le 2eme cycle (583) que dans le 1^{er} (534) et on passe de 638 demi-pensionnaires à 389... la suppression de 2 dortoirs a permis la libération de 3 salles pour le foyer des élèves : lecture/détente, télévision et cinéma, salle de bar et jeux...

1974 : Pour sa dernière année en tant que Lycée, des travaux importants sont réalisés avec la réfection de la voute en bois et la rénovation de la toiture de la chapelle. Le foyer socio-éducatif offre la possibilité de participer à des clubs variés : Aéromodélisme, Insolite et mystères du monde, Philatélie, Poterie céramique, Protection de la nature, Théâtre, Guitare et Pelote basque...

1977 : Inauguration le 22 avril 1977 par Michel Crépeau, en présence de Josy Moinet, président du conseil général et sénateur, de la chapelle restaurée avec une exposition reconstitution de la voute de Saint-Savin. L'occasion pour Michel Crépeau de lancer : « Nous vivons une époque bizarre. Ainsi c'est un maire radical qui participe à la rénovation d'une église et dans une ville huguenote, on rend hommage à une œuvre des Jésuites »

1980 : Le 26 avril, pour le centenaire de l'association, Louis Suire donne, dans une salle haute de la bourse archi-comble, une conférence où seront projetées 60 œuvres du peintre.

1982 : La façade porte enfin la gravure « Collège E Fromentin ». Il aura fallu attendre la fin des réformes et l'abandon des CES et CEG au profit du mot collège.

On réalise également le remplacement de l'installation téléphonique de 1961 !

1985 : Avec le déclin de la section parisienne, l'association des anciens élèves ne compte plus que 155 adhérents.

Les travaux de l'entrée principale et des espaces verts de la cour d'honneur sont terminés. Le collège accueille 946 élèves (54% filles – 46% garçons) dont 700 demi-pensionnaires.

1997 : Des travaux permettent la consolidation des colonnades de la cour d'honneur et le remplacement d'éléments et de chapiteaux pour 11 colonnes.

Une réunion est organisée en janvier 1997 autour du projet de rapatriement de la porte Jeanne d'Albret (construite en 1566 et enlevée en 1866 pour l'agrandissement du lycée) vers un emplacement donnant rue du Collège, mais la réflexion n'aboutira pas....

2008 : Triste journée que celle qui aura vu la destruction du fronton sous les coups d'un engin de terrassement. Il aura été une des images fortes de l'établissement pendant 85 ans et à titre personnel, comme tant d'entre nous, j'ai encore en mémoire ces longues parties de « béole » qui nous rendaient si heureux.

2015 : Lors de l'assemblée générale du 17 mai, on évoque la possibilité d'apposer à l'entrée principale une plaque retraçant l'histoire du collège. C'est un sujet sur lequel nous nous mobiliserons dans les mois qui viennent.

On enregistre également avec regret la fin officielle de la section parisienne.

Pour les dernières années, je vous incite à relire nos bulletins annuels que nous avons cherché à rendre plus attractifs et plus diversifiés. S'ils ne sont plus à la place de choix qui devrait être la leur dans votre bibliothèque, n'oubliez pas qu'ils sont accessibles sur notre site Internet.

Mettons maintenant le cap sur l'année 2030 et notre 150^{ème} anniversaire...

[Cet annonceur est notre partenaire depuis 2002](#)

NOVOTEL

LA ROCHELLE CENTRE

Avenue de la Porte-Neuve - 17000 La Rochelle

Tél. 05 46 34 24 24 - 05 46 34 58 32

94 chambres climatisées avec salles de bains et TV couleur

Restaurant - Bar

Salles de réunions - Repas d'affaires et de famille

Parking gratuit

Terrasse - Piscine

LES ANNÉES 1880

Ouvrons donc notre livre d'histoire à la page IIIe République pour réviser un peu...

La République a été proclamée pour la 3^{ème} fois en 1870, à l'occasion de la défaite de Napoléon III face à la Prusse mais ce sont les monarchistes qui sont au pouvoir jusqu'en 1879.

Entre 1870 et 1879 les républicains vont conquérir un électorat et remporter successivement les élections à la chambre des députés et au Sénat, puis la présidence de la République avec Jules Grévy. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la France est dirigée par les républicains modérés qui votent des lois qui assurent les libertés fondamentales et mettent en place une symbolique républicaine.

C'est ainsi une loi du 6 juillet 1880 qui fait du 14 juillet la fête nationale annuelle.



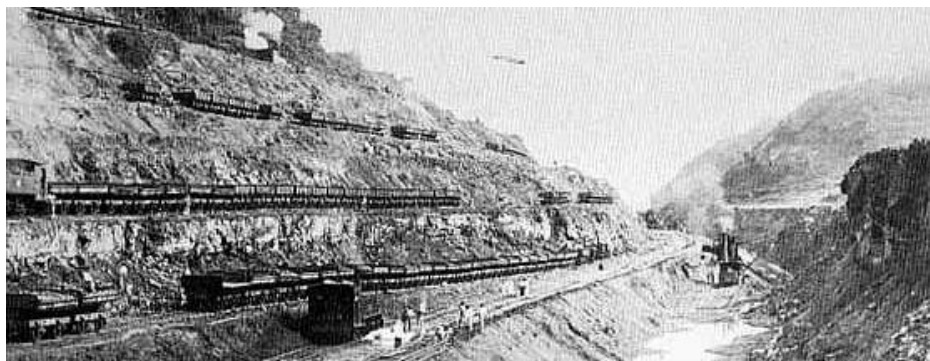


Cette première fête nationale se veut à la mesure de l'événement, à Paris comme en province, et partout le programme de la fête adopte le même rituel : concerts dans les jardins, décoration de certaines places, illuminations, feux d'artifice et distributions de secours aux indigents. C'est l'occasion pour les Français de chanter à nouveau la Marseillaise redevenue hymne national par une loi du 14 février 1879.

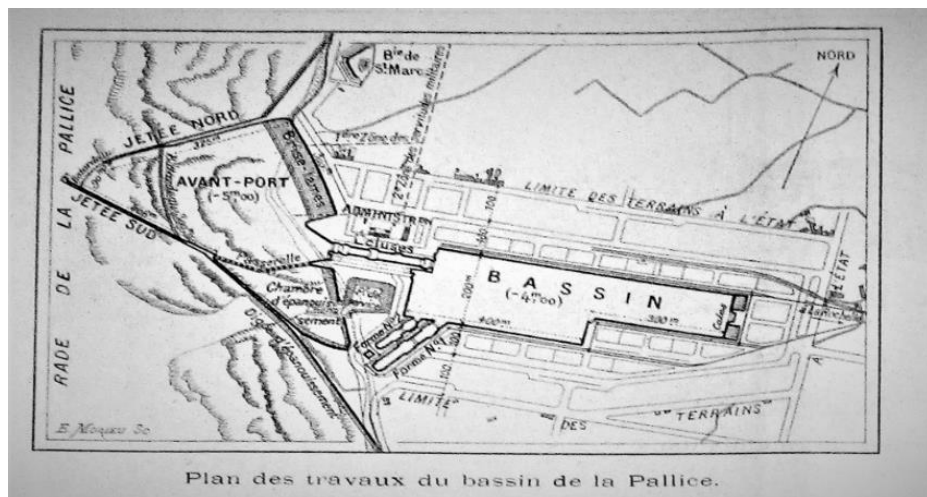
L'école est au cœur du projet républicain et les lois sur l'école (1881-1882) rendent l'instruction gratuite, laïque et obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans. Le budget de l'instruction publique est multiplié par trois et des instituteurs et institutrices sont formés dans les écoles normales départementales. On y enseigne une morale civique fondée sur le respect des libertés fondamentales, l'idéal démocratique et l'amour de la patrie. L'école répond aussi aux demandes de promotion sociale des français, mais le lycée reste encore réservé à une élite.

Une grande nouveauté ! En 1866, le ministre de l'Instruction Victor Duruy préconise des interruptions de dix à quinze minutes par demi-journée, pour lutter contre « l'immobilité du corps et la fatigue de l'esprit ». Les lois Ferry de 1881-1882 baptisent cette pause « récréation ». Et les jeux s'y répètent depuis de génération en génération.

Après avoir mené à bien le percement de l'isthme de Suez, Ferdinand de Lesseps s'engage dans le projet du canal de Panama, qui doit relier les océans Atlantique et Pacifique. Les premiers coups de pioche sont donnés en 1880, mais le projet français se terminera par le scandale financier et politique que l'on connaît.



Puisque nous évoquons de grands travaux, à La Rochelle, après une étude des fonds de la baie en 1876, l'ingénieur Anatole Bouquet de La Grye présente un projet visant à installer le nouveau port de commerce au lieu-dit « La Mare à la Besse », à l'ouest de la ville, actuellement La Pallice. La loi autorisant la création est promulguée le 2 avril 1880. Le Port sera inauguré 10 ans après, le 19 août 1890, par Sadi Carnot, alors président de la République française, et Wladimir Mörch, président de la Chambre de commerce et d'industrie.



TÉMOIGNAGE : CARRIÈRE, ÉLÈVE DE 1882

Nous ne disposons pas des bulletins annuels antérieurs à 1911, mais en cette année du 140ème anniversaire de la création de l'amicale des anciens de Fromentin, j'ai souhaité partager avec vous de larges extraits du discours du Docteur Carrière, professeur à la faculté de médecine de Lille, président d'honneur du banquet donné le 7 février 1914. Ce témoignage évoque ses années passées au Lycée de La Rochelle de son arrivée en 1882 jusqu'au bachot. Il se termine par un hommage appuyé et reconnaissant à ceux qui l'ont formé, hommage qui garde aujourd'hui tout son sens.

« Certes, le jour de mon entrée au Lycée de La Rochelle ne fut point une de ces journées que l'on marque d'une pierre blanche !

Lorsqu'en 1882, je franchis, un soir d'octobre, la grande porte sévère de notre vieux Lycée, lorsque, arrivé dans ce parloir un peu sombre, je declinaï mes nom et prénoms devant le répétiteur assis à la petite table éclairée d'une lampe à huile auprès de laquelle se tenait debout, immobile, un homme, à la mine rébarbative, que beaucoup d'entre vous ont sans doute connu : le censeur Timothée Durand, lorsque j'allais m'asseoir sur l'une des banquettes adossées au mur à côté de camarades inconnus, lorsque, quelques instants plus tard, je pénétraï, après un séjour de quelques minutes dans l'étude des petits, dans le vaste dortoir, un peu lugubre, mais sentant bon la cire fraîche, où, le long des fenêtres ornées de blancs rideaux, se profilaient nos petits lits en fer, ce ne fut point, vous le savez tous par vous-mêmes, vous tous qui fûtes internes, ce ne fut point, dis-je, une impression de bonheur qui pénétra mon être!

La séparation d'un enfant de neuf ans, qui vient de quitter le sein d'une famille tendrement aimée où il n'a connu que des joies, lui met au cœur une tristesse intense, une angoisse qu'il ne sait pas analyser, une désespérance infinie. On écrase la larme qui vient sourdre sous la paupière, on veut paraître fort, l'on ne veut pas sembler pusillanime aux camarades qui, déjà anciens, sont habitués à la rentrée et qui veulent se donner et donner aux autres l'illusion d'être déjà des hommes, alors qu'ils éprouvent, au fond de leur cœur, exactement les mêmes impressions que l'on éprouve soi-même.

L'on finit, néanmoins, par s'endormir et les rêves ailés vous reportent à la chambrette, au petit lit où, chaque soir, la maman avait l'habitude de venir vous border. L'impression de tristesse persiste le lendemain, lors du réveil, au son de cloche annonçant le lever, dans la nuit noire, à l'étude inoccupée où l'on ne sait faire autre chose que de dévisager les camarades, à la récréation, dans cette vieille cour de la chapelle, au morne réfectoire, où l'on mange mécaniquement et sans appétit.

Mais, bientôt, la succession des jours, le rythme régulier d'un emploi du temps bien réglé, les devoirs et les leçons, l'émulation qui se dessine finissent par endormir la tristesse et la vie reprend son cours. Alors, commence à s'éveiller dans l'esprit l'espoir des vacances prochaines, des joies qu'elles nous promettent, des bonheurs que l'on entrevoit. On revêt, avec fierté, le premier uniforme, la tunique et le caban aux boutons d'or, on coiffe le képi qui vous donne l'illusion d'être déjà soldat !

Les semaines succèdent aux semaines, séparées les unes des autres par les bienheureuses sorties où, libre, l'on savoure, pendant quelques heures, les joies de la famille, le bonheur de parcourir les rues de la vieille cité, d'aller contempler le port, les navires dont les voiles sèchent ou qui s'envolent vers le large et la mer aux horizons de laquelle on devine, là-bas, perdu dans la brume, le profil lointain de la chère île natale !

Dans ce cycle ininterrompu l'on vit, certes, bien des heures grises: celles des compositions que l'on n'a pas réussies, celles des punitions, justifiées le plus souvent, parfois imméritées, celles des sorties manquées lorsque l'on ne parvient pas à réunir les ordres du jour libérateurs de la sortie d'honneur ! Mais aussi que d'heures roses: celles des récompenses, celles des félicitations, celles des approches des vacances, celles de la distribution des prix, celles des bonnes amitiés !

Ainsi, les mois s'écoulent, les années passent, un peu lentement, sans doute, plus lentement oh! combien qu'à notre âge, jusqu'au jour où, débarrassés du spectre du bachot, l'on dit adieu au vieux Lycée, aux amis qui demeurent, aux maîtres que l'on aimait et tout cela, je dois l'avouer, le cœur rempli de joie.

C'est en effet, un jour de grand bonheur, un jour de triomphe, un jour d'ivresse que celui où nous franchissons pour la dernière fois la porte du vieux bahut et où nous entrons, frémissants, dans la vie d'étudiant avec la barre vers l'avenir?

Alors, faisant un retour sur nous-mêmes, nous reportons volontiers notre pensée vers le temps écoulé, vers notre jeunesse. Les événements nous ramènent dans notre vieille cité.

Je me revois encore, il y a quelques années, descendant la rue du Palais, arrivant devant la porte du Lycée. On était au temps des vacances! Je m'y glissais, parcourant les couloirs et les cours, jetant un coup d'œil dans l'étude, au réfectoire. Je pénétrais dans cette classe de rhétorique que j'ai tant aimée; je m'asseyais à la table à laquelle j'avais l'habitude de m'asseoir et là, les yeux dans le vague, rappelant les souvenirs de ma jeunesse qui accouraient en foule à tire-d'aile, j'ouvrais, dès les premières pages, le livre de ma vie, j'en tournais lentement les feuillets, je revécus ces années heureuses dont je n'avais point, alors, perçu la saveur.

Voici la classe avec le professeur nous faisant expliquer notre version latine ou notre auteur grec avec une patience souvent digne d'admiration, les émotions que nous éprouvions lorsque entraient le proviseur et le censeur pour nous donner, solennellement, chaque semaine, lecture des notes et des places et surtout lorsqu'y pénétrait cet homme terrible, l'inspecteur, dont la venue nous terrifiait, bien des jours à l'avance.

Voici la grande étude avec les becs de gaz haut placés dont les larges abat-jours nous reflétaient une lumière tamisée ; les cases adossées au mur où s'entassaient les livres, les cahiers et la boîte dans laquelle nous élevions, en cachette, le lézard, ami de l'homme, ou bien les vers à soie ; les noirs pupitres gravés des noms de nos devanciers, le tableau où nous aimions aller, deux à deux, discuter les problèmes de géométrie.

Voici les cours ombragées de tilleuls, où, petits, nous ne ménagions guère nos forces, allant des barres au chat perché, du jeu de l'ours aux courses effrénées et où, devenus grands, nous devisions de questions plus sérieuses ou repassions des résumés de cours à l'approche du bachot, alors qu'éperdus dans les airs, les les martinets, ivres de liberté, fendaient le ciel !

Voici le dortoir endormi lorsque sonnait la cloche du réveil et dans lequel bondissait le censeur, claquant furieusement des mains pour nous faire sortir du lit sous la lumière blafarde de la lanterne qui blêmissait au-dessus du lavabo dont l'eau froide, oh combien ! nous réveillait tout à fait.



Maintenant, c'est l'heure de la promenade, le jeudi. Alignés sous les porches qu'emplissait le célèbre paulownia qu'ont chanté tous mes prédécesseurs, sanglés dans nos tuniques, le képi crânement posé sur la tête, nous attendions avec impatience la décision du censeur nous expédiant vers les lieux aimés : le Mail, la pointe des Minimes ou vers les routes désertes de Dompierre ou d'Aytré, manquant véritablement de charme. L'envolée était joyeuse, néanmoins, et après avoir rempli de nos cris, de nos chants et de nos jeux les campagnes traversées, nous revenions, non sans tristesse, à l'étude du soir où nous avions alors l'autorisation de nous plonger dans la lecture des aventures du capitaine Corcoran, de Gulliver ou de Sinbad le marin.

Je revécus aussi nos bataillons scolaires dont vous reparlait, il y a quelques années, l'un de mes prédécesseurs dans un discours fort humoristique. Je revoyais le père Kuentz nous faisant manœuvrer dans la cour de la chapelle ou, en plein hiver, nous faisant décomposer la charge en douze temps, les doigts gelés sur le canon du fusil et nous traitant irrévérencieusement de pompiers quand il ne nous appliquait pas avec force jurons à l'appui, de son fort accent alsacien, d'autres qualificatifs soldatesques ! Il était terrible ce père Kuentz et j'en ai conservé un souvenir terrifié !

Et puis les querelles, les pugilats, les jours de fête, celle des Rois où l'on nous autorisait à nous gaver, à nos frais, de pâtisseries innombrables sans se soucier nullement de la capacité de nos estomacs ; le doux muscat dont on nous gratifiait

lorsque nous allions affronter les épreuves du concours général, l'heure du bachot, l'émotion inhérente à ce terrible examen, l'école Bonpland où s'effectuaient alors les compositions écrites, les journées d'attente et d'angoisse, l'arrivée des fameuses lettres recommandées nous annonçant l'admissibilité, les affres de la comparution devant nos juges, la proclamation des succès, l'arrivée triomphale dans la famille!

Dire le temps qui s'écoula pendant que se déroulaient devant mes yeux, véritable film cinéma, ces images et ces souvenirs que je croyais à jamais envolés? Je ne le saurais ! Mais ce que je sais bien, c'est que je sortais de ce rêve délicieusement ému et que cette heure fut l'une de celles de ma vie que je ne saurais oublier! ‘

Je conçois parfaitement le soupir de soulagement que nous poussons en disant adieu au Lycée. Il a sa cause intime dans les souvenirs cuisants que nous a laissés la discipline sévère dont on nous gratifiait alors, dans la tristesse de la séparation familiale, dans l'ère de liberté qui s'ouvre devant nous comme l'air pur aux vastes espaces devant l'oiseau échappé de sa cage, dans l'envolée vers l'avenir qui nous rend frémissants.

Je crois aussi que, plus nous vieillissons, plus nous sentons toute la reconnaissance que nous devons à ceux qui nous ont formés. Ce sentiment-là, je crois qu'on ne l'éprouve guère et si bien qu'au moment où, comme nous, universitaires, l'on est chargé du développement intellectuel des jeunes générations.

Lorsqu'on sent que l'on a un élève, des élèves, que l'on est destiné à former, à instruire, dont on doit développer les connaissances théoriques, pratiques et morales, à qui l'on doit transmettre le flambeau, comme les coureurs antiques, c'est à ce moment-là que l'on commence à apprécier à sa juste valeur tout ce que l'on doit aux maîtres qui, eux-mêmes, nous ont communiqué l'étincelle qui a fait jaillir en nos cerveaux le feu de la science.

Cet annonceur soutient l'amicale depuis 1998 !

 TENNIS CLUB <i>Rochelais</i>	2 SITES CLUB D'HIVER Stade Bouffénie - Tél. 05 46 43 45 15 CLUB D'ÉTÉ 42, av. Aristide Briand - Tél. 05 46 34 12 51 Tél. Commun aux 2 clubs : 09 75 69 37 88 <i>Président : Stéphane LANCESEUR</i> Site internet : www.tennisclubrochelais.fr
--	---

TÉMOIGNAGE : RENÉ GUILLOT, ÉLÈVE DE 1948 A 1951

A l'occasion d'un mail adressé aux anciens de Fromentin, j'avais suggéré que le temps du confinement puisse être mis à profit pour jeter sur le papier les souvenirs de vos années bahut et vous avez été un certain nombre à me répondre. Merci Pierre, Paul et Jacques... Nous allons bientôt publier vos témoignages sur Internet.

Le témoignage de notre ami René Guillot rappellera à plus d'un d'entre nous des noms et des souvenirs de notre passage à Fromentin...

Je garde précieusement le souvenir du regard que m'adressa Monsieur Châtenay lorsqu'il me remit le Prix de Français, en 4^e. Comme mon père, il avait été Prisonnier de Guerre et m'avait pris sous son aile. C'était un homme à l'autorité placide, avec lequel il était facile de discuter et j'aimais ça. Il me conseilla d'entrer en Seconde spéciale pour préparer le concours d'entrée à l'EN et m'aïda pour améliorer français, grammaire et commentaires de textes.... Plus tard, j'eus le plaisir de travailler pendant une dizaine d'années avec l'une de ses filles, Monique, qui après avoir été Directrice de l'école de Filles de Marennes, devint Conseillère Pédagogique dans la circonscription de Royan.

J'ai une pensée reconnaissante pour Monsieur Auzanneau, le Censeur dont le fils Michel était dans ma classe. Dans l'appartement de fonction qu'ils occupaient au-dessus du réfectoire, les dimanche après-midi où je me retrouvais bien seul à errer dans les grands locaux vides de toute vie, il m'invitait à venir jouer avec Michel. Au goûter, Madame Auzanneau nous servait des madeleines et des brioches que je trempais avec délices dans un grand bol de chocolat chaud dont les arômes viennent encore chatouiller mon souvenir. J'appréciais toutes ces attentions et faisais mes premiers pas dans la découverte d'un milieu social différent du mien.

Monsieur Perlade, le Surgé (surveillant général), avait accepté que je range dans son bureau le vélo neuf que mes grands-parents m'avaient offert en récompense de l'obtention du BEPC, mon grand-père, mécanicien – cycles, l'ayant lui-même forgé, brasé et monté. Les dimanches où je n'allais pas chez tante Renée à Chagnolet, Monsieur Perlade prenait la responsabilité de me laisser sortir, seul ou accompagné d'un autre pensionnaire, Bélibi Léon, un Camerounais encore plus éloigné que moi de sa famille et qui bénéficiait du même privilège.

J'aimais bien la compagnie des camerounais. Ils étaient six ou sept. Outre Léon Bélibi, je peux citer Edda, Bomba, Ebanga, Attangana un garçon très gentil, bâti comme un Dieu du stade. Il se disait que, fils de chefs ou de notables du Cameroun, ils étaient pris en charge par la France pour faire leurs études en France. La plupart faisait partie des équipes de sports collectifs du lycée dans lesquelles j'avais réussi à faire ma place.

J'ai toujours un sentiment de culpabilité lorsque j'évoque la mémoire de Monsieur Jacques, un autre professeur d'histoire, terriblement chahuté par des générations d'élèves et qui s'est suicidé. Ce professeur, d'une grande érudition mais trop gentil et sans autorité, ne savait pas se faire craindre. On le surnommait « Zazou ». En face de nos noms, il mettait des petits cœurs quand nous avions été gentils et des petites croix quand nous avions été « méchants ». Quand, après s'être égosillé en vain à nous faire taire, il se mettait en colère, hurlant que nous étions des petits voyous, ce qui redoublait nos cris, nos chants ou nos fous rires, il démontait sa chaise et tapait de grands coups sur son bureau. Le moment était attendu et il y avait toujours une bonne âme du premier rang pour glisser sournoisement le stylo du prof au bord de la table. La colère de Zazou s'arrêtait net lorsque le dossier de chaise s'abattait sur son malheureux stylo, le réduisant en miettes. « Vous pouvez sortir ! » balbutiait-il d'une voix brisée...

J'ai retrouvé, parmi les professeurs de l'Ecole Normale de l'avenue Guiton, Monsieur Vacherie professeur de dessin dont j'ai apprécié les cours dans les deux établissements, et, en allemand pendant trois ans, Monsieur Blancassagne. Cet homme élégant, toujours soigné de sa personne, au casque argenté (Blancassagne = « châtaigne blanche ») et soigneusement lissé, était toujours d'humeur égale, faisant preuve d'une rare courtoisie envers ses élèves. Le gros avantage de l'allemand première langue est que je n'ai jamais connu de classe de plus d'une douzaine d'élèves. En seconde, première et terminale, toutes trois passées avec lui, garçons, filles de l'ENF et niveaux mélangés, nous n'avons jamais été plus de trois ! Polyglotte, il jonglait avec le grec et le latin et nous faisait comprendre la logique de la grammaire et de l'orthographe, les apparentements des unes avec les autres. Il me donna l'amour des mots et du chant de la langue. Lorsque je cherche une tournure ou que je bute sur une expression qui ne traduit pas correctement mon idée, je me surprends à l'évoquer, toujours amusé et avec tendresse. ...

Je citerai aussi Monsieur Aury, le prof de Maths, que nous aimions bien même si comme tout le lycée nous le surnommions « Laouya » car il avait un tic de langage que les générations d'élèves se transmettaient sans malice. Tout à sa démonstration, il dictait : « Tracez un trait de laouya A jusqu'à laouya B » et cela bien sûr plusieurs fois pendant le cours... (On trace un trait de là où il y a un point A jusque-là où il y a un point B)

Interne, j'ai eu beaucoup de bons copains, mais le temps passant, j'ai oublié beaucoup de noms. Je me souviens de Vendès, un externe avec lequel j'étais en compétition pour la place de premier en compo de Gym, Jean-Pierre Bertin, Marc Bréchoire, Coco ou Nono Billet, Favrelière et surtout Pierrot Gervais avec lequel je faisais souvent équipe lors des innombrables parties de pelote que nous disputions sur le fronton de la cour. Nous disputions le plus souvent des parties en double et comme nous nous entendions bien, nous étions souvent ensemble, nous gagnions souvent et donc jouions souvent. Nous avons passé quelques jours de vacances, moi chez lui, à Loiré de Vérines et lui et moi chez une tante dans l'Ile d'Oléron. Je crois qu'il est devenu prof de maths, mais nous nous sommes perdus de vue. Il y a une quinzaine d'année, je suis allé à Loiré pour essayer de retrouver sa trace, mais personne n'a pu me renseigner.



René Guillot, 4^{ème} en partant de la droite, lors d'une visite du port de commerce par les adhérents de l'association en novembre 2019

LA ROCHELLE, AVANT-PORT DES ÉPIDÉMIES



Grand port maritime connecté au Monde, la ville fut de tout temps menacée par les maladies venues du large, obligeant les autorités locales à prendre des mesures parfois draconiennes, comme en 1721, au moment de la grande peste de Marseille.

C'est ce que nous décrivait notre ami Pascal Even dans cet article publié en juin dernier dans le mensuel LR à la Hune.

Les bateaux, reliant l'Europe aux différents continents, ont été pendant des siècles le vecteur essentiel de propagation des virus. Promiscuité des marins, organismes fragilisés par de longs séjours, mauvaise alimentation et hygiène défailante offrent un terrain propice aux virus. La Rochelle, en tant que grand port commercial, fait ainsi figure de porte d'entrée pour les épidémies venues, notamment, du Nouveau Monde.

La Rochelle confinée... en 1721.

Dès le 17^e siècle, un lien a été établi entre les maladies et les océans, et les ports font l'objet d'une surveillance particulière. Inspiré par les grands ports italiens, Colbert, le grand organisateur du royaume de Louis XIV, met en place des procédures administratives et sanitaires dans tous les ports importants.

Une chaloupe de santé, avec des médecins à bord, contrôle les navires mouillant au large de la Rochelle : on demande le registre des accidents de mer, le nombre de malades à bord ou la provenance des marchandises. Pour éviter les contrôles trop contraignants, qui font perdre du temps et donc de l'argent, les équipages falsifient régulièrement les documents. Début 18^e siècle, on voit que ça ne fonctionne pas. La chaloupe de santé n'est jamais au bon endroit, et on apprend souvent l'arrivée d'un navire par un capitaine attablé dans une taverne en ville.

Face au coût d'entretien de la chaloupe et de son équipage, la ville elle-même ne cesse de se dérober. La compétence revient à la Chambre de commerce, qui, très liée aux armateurs de la ville, y mettra un terme à la fin du siècle contre la volonté du représentant du pouvoir royal.

L'épisode de la grande peste de Marseille, en 1720, provoque un véritable effroi à La Rochelle. Dès 1721, la ville est totalement... confinée ! Premières victimes, les gens « louches », vagabonds et autres mendiants non originaires de la cité sont expulsés manu militari, car ils sont soupçonnés de diffuser les virus. Les mendiants locaux qu'on ne peut expulser sont identifiés, recensés sur des registres et se voient attribuer un passeport intérieur qu'ils doivent présenter en cas de contrôle. Un marchand est chargé de sceller avec un plomb aux armes de la cité les marchandises qui sortent de la ville, et celles qui arrivent sont inspectées avec une rigueur peu commune jusqu'alors. Au moindre soupçon, les navires sont envoyés en quarantaine dans la baie de l'Aiguillon, près de l'île de la Dive ou au large de l'île d'Aix. La chaîne est tirée à l'entrée du port pour en barrer l'accès.

Une mobilisation sans équivalent

En octobre 1721, devant les terribles nouvelles venues de Provence, le corps de ville équipe municipale se réunit en assemblée extraordinaire et demande aux notables de contrôler les entrées et sorties de la ville. Organisant des tours de garde sur les remparts et à tous les points stratégiques de la cité, des officiers civils armés sont postés à la porte royale, tandis que les négociants contrôlent le secteur du port. Signe de la panique générale, même les chanoines de la cathédrale et le clergé de la ville sont mobilisés sur les remparts.

C'est une mobilisation sans équivalent dans l'histoire de la Rochelle. A la fin de l'année, des balles de poils de chameau, importées par le négociant Bonfils, entraînent la psychose : plutôt que d'imposer une quarantaine à la marchandise, le maire décide purement et simplement de la brûler !

Si la grande peste, surtout cantonnée à la Provence et au Languedoc, ne touche pas La Rochelle, les historiens ont découvert que cette psychose locale n'était pas totalement sans fondements.

En 1721, on constate qu'il y a eu un pic de mortalité dans la ville. Cette épidémie n'est pas due à la peste, qui aurait fait beaucoup plus de morts, mais cela peut expliquer cette panique.

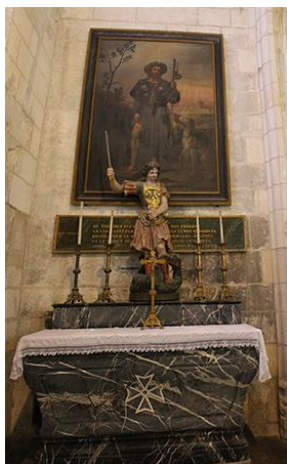
A l'époque, les faits sont totalement occultés : aucun rapport n'en fait mention, et il faudra attendre les recherches de l'historien Jean-Jacques Volkmann, des siècles plus tard, pour découvrir que l'année 1721 a été caractérisée par une grave crise démographique, la plus grave du siècle. Les chiffres sont éloquentes : de 902 morts en 1720, on passe à 1257 décès en 1721 pour redescendre à 909 en 1722 puis 655 l'année suivante.

Il est probable que les édiles, informés de cette situation par des médecins, ont préféré garder le silence pour ne pas créer de panique, tout en prenant des mesures draconiennes pour en limiter l'impact. Des recherches récentes montrent que plusieurs paroisses proches, dont Lagord ou Dompierre, furent également frappées par ce mal étrange.

Le choléra, la grande peur

La fin du 18^e siècle semble montrer une recrudescence des épidémies, mais il ne faut pas s'y méprendre : les Lumières, avec leur lot de progrès scientifiques, entraînent un intérêt croissant pour ces maladies. Un réseau de surveillance est mis en place sur tout le territoire avec des médecins qui rédigent des mémoires. La Société royale de médecine qui vient d'être créée, constitue un réseau de médecins et de chirurgiens locaux qui décrivent les épidémies. Il n'y a sûrement pas plus d'épisodes qu'avant, mais on est tout simplement beaucoup mieux informé. Au 19^e siècle, la Rochelle souffre toujours régulièrement de fièvres à l'automne, de type paludisme, et qui peuvent s'expliquer par la présence de nombreux marais et d'eau stagnante, propices aux moustiques. En 1832, une nouvelle maladie provoque la mobilisation générale : le choléra, né en Asie, se propage pendant un an avant de gagner l'Europe, ce qui laisse un an à la ville pour s'organiser. On dégrasse les rues, on assèche les marais, on nettoie la ville. Comme le coronavirus, c'est une maladie qu'on n'avait jamais vue, et les gens ont très peur. Les travaux du canal Maubec sont interrompus, afin d'éviter de remuer les vases et les matières en décomposition. Cette grande alerte accouchera d'une souris : la Rochelle et sa région seront peu touchées.

Une trace de cet épisode est visible dans l'église de Saint-Martin-de-Ré, sous forme d'un tableau en l'honneur de Saint-Roch, protecteur des pestiférés.



Paradoxalement, la grippe espagnole, la plus meurtrière du XXe siècle, aura beaucoup moins d'échos. Nous sommes en 1918, à la fin d'un conflit qui a fait des millions de morts, et les festivités de la victoire semblent éclipser le phénomène. Finalement, le coronavirus laissera peut-être plus de traces dans l'Histoire de la ville. Ça restera un événement historique, car tout a été arrêté brutalement, un peu comme en 1721, et les conséquences économiques et sociales seront violentes. Le monde moderne, basé sur le progrès, se croyait à l'abri. Nous avons simplement perdu la mémoire des épidémies.

Cet annonceur est notre partenaire depuis 1998 !



Votre auto-école à
LA ROCHELLE & MARANS
12 rue du Minage 63 ter rue d'Aligre
05 46 50 66 22 09 81 06 27 11

**Conduite accompagnée
sur boîte manuelle
1260 €**

**Conduite accompagnée
sur boîte automatique
990 €**

**Permis moto A1
Dès 16 ans
À partir de 495 €**

Pour plus d'informations :

 <http://www.abconduite-lr.com>

 [ABConduite17](https://www.facebook.com/ABConduite17)



SARL Pierre PINIER au capital de 15 400 € Agrément E0201705740

Nouveau bureau : 5 impasse de Pologne 17138 Puilboreau

RAPPORT FINANCIER AU 31/12/2020

Solde au 31 décembre 2019

Caisse d'Epargne (livret)	28 290,29 €
Caisse d'Epargne (compte courant)	1 918,70 €
Numéraire	198,54 €
Total (1)	30 407,53 €

Produits 2020

Cotisations et dons	1 460,00 €
Insertions publicitaires	50,00 €
Intérêts 2020	138,44 €
Total (2)	1 648,44€

Total actif (1+2=3)	32 055,97 €
----------------------------	--------------------

Charges jusqu'au 31 décembre 2020

Frais de fonctionnement	970.82€
dont { -Assemblée Générale -Réunions Bureau et CA -Edition du bulletin annuel -Cotisation Union des A. -Site Internet	0,00 € 58,00 € 774,91 € 90,00 € 47.91 €
Frais bancaires	139,97 €
Subvention Collège Fromentin	1 200,00 €
Total passif (4)	2 310,79 €

Balance (3-4)	29 745,18€
----------------------	-------------------

Solde au 31 décembre 2020

Caisse d'Epargne (livret)	26 391,13 €
Caisse d'Epargne (compte courant)	3 100,51 €
Numéraire	273,54 €
Total	29 745,18 €

Solde négatif de l'exercice de **662.35€** - Virement de **2000€** du compte sur livret au compte courant en février 2020.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Les dates qui figurent entre parenthèses indiquent l'année de sortie (ou celles d'entrée et de sortie) du lycée ou du collège.

L'amicale compte actuellement 119 membres. Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux adhérents : Marc BERAUD, Dominique CHEVILLON, Bernard DRAPPEAU et Jacques TONDUT. Nous sommes également heureux du retour parmi nous de Bernard GRASSET.

In memoriam : Nous avons appris avec tristesse les décès de nos camarades Henri REGERAT et Jacques SALARDAINE, ainsi que de Claude GAGNERE, ancien professeur d'anglais que nous sommes nombreux à avoir connu.

MEMBRES A VIE

DAPHY Jacqueline, pharmacienne en retraite, 17139 Dompierre-sur-mer. (1954).

FAURE Marcel, 17100 Saintes (1945-1946).

HERBERT Maurice, docteur en pharmacie, 17000 La Rochelle (1942).

DE SAINT-AFFRIQUE Hervé, psychiatre-psychanalyste, 33000 Bordeaux. (1969).

MEMBRES TITULAIRES

AIMON Bernard, professeur de physique appliquée à l'I.U.T. de La Rochelle 17540 Nuaillé d'Aunis (1959-1966).

ANDRE Christian, retraité, 85740 L'Epine (1962-1965).

ANIORTE Jean-Pierre, chef de chœur et chef d'orchestre à l'Opéra de Metz, retraité, 57680 Gorze (1963-1970).

ANTONMATTEI Pierre, Off (L.H.) Com (P.A.) (O.N.M.), inspecteur général honoraire de l'administration de l'Education Nationale et de la Recherche 34300 Agde (1956-1963).

ARTUS Jean-Claude, Off. (L.H), Com. (O.N.M.), médecin-général (2ème section), (ancien biologiste et anatomo-pathologiste). 17670 La Couarde sur Mer (1948-1951).

AURIAULT Jean-Claude, Off. (PA) professeur de philosophie, 17000 La Rochelle (1970-73).

BENOIST Michel, professeur en retraite, Ch (P.A.), 17670 La Couarde sur Mer (1941-1950).

BERAUD Marc, Retraité, Directeur régional BNP, 17000 La Rochelle (1956-1958).

BERNICARD Alain, directeur de sociétés, 17000 La Rochelle (1967-1973).

BILLARD Christophe, ingénieur Météo-France, directeur des études à l'Ecole nationale de la météorologie, 31000 Toulouse (1965-1973).

BIROCHEAU Patrick, Or (FFMJS) pongiste de haut niveau, puis entraineur national, 94510 La Queue en Brie (1965-1972).

BLUMEREAU Thierry, architecte au Conseil Général de la Charente-Maritime, 17000 La Rochelle (1962-1969).

BOBANT Alain, Ch. (L.H.). Ch. (O.N.M.), Ch.(PA.), Huissier de Justice en retraite, 17000 La Rochelle (1966-1967).

BONIN François, pharmacien retraité, 17410 St Martin de Ré (1959-1966).

BOOTZ Alain, conseiller principal d'éducation hors classe honoraire, Off. (O.N.M Haute Volta), Com(O.N.M Burkina Faso), Ch.(PA.), 17000 La Rochelle (1964-1966).

BOUGRAIN DUBOURG Allain, Off. (O.N.M.), Off. (L.H.), Président de la LPO, journaliste producteur, 75016 Paris (1960-1967).

BOULERNE Michel, DG Solvay Retraité, 17000 La Rochelle (1949–1957).

BOURDIL Jean-Louis, Chef du service juridique et fiscal BCEOM, 17000 La Rochelle.

BOUSCASSE Jean, Directeur Général de Société, 17000 La Rochelle (1964-1972).

BOUYE-CHATENAY Viviane, Ch (M.M.) retraitée marine marchande.
17000 La Rochelle (1959-1961).

BRETAUD Robert, Retraité. Ancien professeur Certifié Hors Classe de Lettres
Classiques. 17940 Rivedoux-Plage (1964-66).

CARDINAL Jean-Claude, Com. (L.H.), Com. (O.N.M.), Général 2^{ème} section,
consultant, (logistique, communication), 17000 La Rochelle (1945-1953).

CARTER Gilles, Pilote de ligne, 17139 Dompierre sur mer (1967-1974).

CARTIER Jean, Directeur adjoint Groupe Henner , 17410 St Martin de Ré (1965-
1971).

CHAGNAUD Guy, retraité de l'Education Nationale, 17540 Bouhet (1955 -1963).

CHAUVIN Jacques, Retraité, 17138 Puilboreau (1941 - 1951).

CHEVILLON Dominique, Dirigeant de sociétés d'Assurance, Président du CESE de
Nouvelle Aquitaine, Vice-président de la LPO, 17740 Ste Marie de Ré (1964-1971).

CHOUZENOUX Joël, ancien Directeur Général des Services de la ville de
Plaisir, 17000 La Rochelle (1970).

CLAESSENS Louis, médecin en retraite, 17000 La Rochelle (1930-1943).

CONS Michel, retraité, 17000 La Rochelle (1949-1957).

CORMERAIS Guy, retraité Professeur certifié HC de Sciences Economiques et
Sociales, Conseiller en formation continue, 17139 Dompierre S/Mer (1947-1961).

COUPAUD Jean-François, directeur de projet retraité, gérant de sociétés, 17170
Courçon (1960-1968).

COUSIN Hubert, directeur divisionnaire des impôts en retraite, 17000 La Rochelle
(1936-1943).

COUTHURES Michel, Off (L .H) (M.M) retraité (Capitaine de Vaisseau),
17000 La Rochelle (1946-1949).

DA SILVA Marylène, 17180 Périgny (1987-1991).

DAZELLE Pierre, Ch. (L.H.), président honoraire des grands travaux de Marseille
17137 Nieul s/mer (1939-1946).

DENIS Gilles, médecin ophtalmologiste, 17000 La Rochelle (1970).

DOUARD Richard, professeur agrégé de Médecine, 75016 Paris (1980-1984).

DRAPPEAU Bernard, Ch. (L.H.), médecin en retraite, 17170 Courçon (1960-1963)

DUBOIS Gérard, Off. (M.A.), retraité, 17000 La Rochelle (1954-1958).

ENET Michel, commandant de la Marine Marchande en retraite, 17140 Lagord
(1954-1957).

ESQUINES Christian, réalisateur vidéo, 17139 Dompierre S/Mer.

EVEN Pascal, Conservateur du Patrimoine à la Direction des Archives de France,
17000 La Rochelle (1966-1973).

FAVREAU Gilbert, Ch. (L.H.), avocat honoraire, président du conseil
départemental des 2 Sèvres, 79200 Parthenay (1960-1967).

FELTEN Sophie, agent de maîtrise CAF - 38610 Gières (1978-1982).

FORCIN Raoul, Com. (L.H.), Com (O.N.M.), officier général de l'armée de terre
(C.R.), 40300 Orthevielle (1942 puis 1945 –1950).

FOURNAT Francis, chirurgien retraité, 17000 La Rochelle (1945-1953).

GADRAS Éric, maître de conférences à l'Université de Nantes , Off. (P.A.), croix du
combattant, 17000 La Rochelle (1940-1947).

GAPAIL Serge, directeur des affaires juridiques au Conseil général,
17000 La Rochelle.

GAUCHER Gabriel, docteur en pharmacie, 17100 Saintes (1933-1941).

GAUVRIT Huguette, retraitée, 17000 La Rochelle.

GERBAUD Edouard, Cardiologue Praticien Hospitalier Soins intensifs Hôpital
Cardiologique du Haut-Lévêque, 33000 Bordeaux (1986-1990).

GRASSET Bernard, Préfet honoraire, ex Maire de Rochefort, Ch. (L.H.) Off. (P.A.)
17000 La Rochelle (1945-51).

GRIZET Guy, enseignant, 17000 La Rochelle (1974-1978).

GUEGUEN Jacques, retraité, 17000 La Rochelle (1948-1952).

GUENAND Daniel, chirurgien-dentiste, 17000 La Rochelle (1960-1966).

GUENAND Michel, retraité, 17000 La Rochelle (1951-1959).

GUENAND Yves, commerçant, 17000 La Rochelle (1962-1972).

GUILLOT René, conseiller pédagogique départemental, 17170 La Grève sur le
Mignon (1948-1951)

HAYS Alain, retraité, 79230 Fors (1953-1958).

HENRY-BONNIOT Patrick, Ch. (L.H.) Off (O.N.M.), Président honoraire du
tribunal de grande instance de Versailles. Lieutenant-colonel ORSEM.
17000 La Rochelle (1955-1967).

HERVOCHON Jean-Michel, médecin radiologue, (centre hospitalier de La
Rochelle), 17000 La Rochelle (1957-1966).

JEANJEAN Gilles, agent immobilier, 17000 La Rochelle (1968-1970)

JOUSSAUME Philippe, gérant de sociétés, 17137 Nieul sur mer (1970-1974).

KREMER Patrick, pharmacien retraité, 17920 Breuillet (1959-1967).

LACROIX Didier, Avocat honoraire, 13090 Aix en Provence (1966-1973).

LAPERGUE Pierre, retraité, 17000 La Rochelle (1949-1952).

LE BLANC Isabelle, contrôleur des finances publiques, 17220 Sainte-Soulle
(1997 - 2001).

LE BLANC Jacques, capitaine de la Marine marchande, commandant en retraite,
17000 La Rochelle (1949).

LEGEAY Pierre, administrateur territorial honoraire, 78200 Mantes-la-Jolie
(1937-1946).

LETEUX Christian, retraité, 37100 Tours (1948-1957)

MADER Christophe, assureur, 17137 Marsilly (1971-1972).

MAIN Pierre, ingénieur T.P.E., retraité, 17000 La Rochelle (1951).

MARCHAUD Gérard, retraité, directeur régional communication Pôle-Emploi.
17137 Nieul sur Mer (1962-1970).

MARION Philippe, Colonel (R) de gendarmerie, Ch (L.H), Ch (O.N.M.),
17300 Rochefort.

MAYOUX Régis, professeur de musique, 17000 La Rochelle. (1950-1965).

METOIS Jean-Paul, Ch. (L.H.) Trésorier Payeur Général, 66000 Perpignan
(1964-1966).

MICHELET Pierre, retraité, 17000 La Rochelle (1945-1955).

MICHELET Yves, retraité, 17137 L'Houmeau (1947-1950).

MIRANDE Bruno, Receveur Régional des Douanes et Conservateur des
hypothèques maritimes ,17440 Aytré.

MOIZEAU Jean-Paul, consultant en professions médicales, 17000 La Rochelle
(1961-1969).

MONFORT André, retraité Education Nationale, 17140 Lagord (1948-1957).

MOSSE Claude, Médecin psychiatre, 17000 La Rochelle (1962-1968).

MOUNIER Jean-Louis, Ch. (O.N.M.), (P.A.), Inspecteur principal de la Jeunesse et
des Sports, retraité. 17700 Saint-Georges du Bois (1954-1966).

MOUROT François, Médecin Anesthésiste-Réanimateur, 17420 Saint Palais sur mer
(1958-1968).

NAPIAS Jean-Claude Off. (O.N.M.), 78110 Le Vésinet.

NAVUEC Alain, retraité, 17137 Nieul sur mer (1961-1964)

NIEUL Pierre, Directeur général adjoint de l'Unédic, retraité, 17000
La Rochelle (1958-1966).

PERRAIN Christian, retraité, médaille d'honneur régionale départementale et communale, 17630 La Flotte-en-Ré (1945-1953).

PIGEONNIER François, PDG SA Ostréiculture Pigeonnier, 17690 Angoulins (1965-1973).

PIZON Francis, dentiste, 97450 Saint Louis de la Réunion (1972-1973).

PREVOST Christian, Gérant de société, 17180 Périgny. (1966-1973).

RATIER Marcelle, professeur retraitée, 17000 La Rochelle.

RENAUD Daniel, numismate professionnel, expert judiciaire près la Cour d'Appel de Paris 75026 Paris Cedex (1959-1970).

RENOUX Gilles, 13390 Auriol.

RENVERSEAU Jacques, chef du personnel Sécurité Sociale Retraité, 17140 Lagord (1956-1957).

RESCA Henri-Jean, 21000 DIJON.

RESCA Jean-Rémi, médecin radiologue, 17000 La Rochelle (1953-1965).

RICHARD Michel, médecin psychiatre, psychothérapeute, ancien interne des hôpitaux psychiatriques, 17000 La Rochelle (1959-1970).

ROUAS Jean-Loup, retraité, 31600 Eaunes (1958-1970).

ROUCHE Edouard, chirurgien-dentiste, 17000 La Rochelle (1961-1974).

RUFFIN Jérôme, chirurgien-dentiste, 17000 La Rochelle (1974).

RYSER Gérard, directeur S.E.E. Ryser, 17285 Puilboreau Cedex (1974).

SABOURIN Pierre, Croix de la Valeur Militaire, retraité, 17000 La Rochelle. (classe de philosophie 1949).

SANCHEZ Pierre, médaillé de l'Aéronautique, ex délégué régional de l'Aviation civile, 17000 La Rochelle.

SICOT Louis, fondé de pouvoir honoraire du Crédit Lyonnais, 17000 La Rochelle (1939-1946).

TAVARES Christian, Ingénieur Commercial chez Otis, 17137 Nieul sur Mer (1958-1965).

TONDUT Jacques, médecin retraité, 49000 Angers (1959-1967).

TOUCHART Alain, 17000 La Rochelle (1952-1954).

TROCME Bernard, retraité, Sous-Préfet honoraire, Ch. (LH) Ch. (O.N.M.) (MA) (PA), 79000 Niort (1941-1948).

VERRIER Jacques, docteur en médecine, 33000 Bordeaux (1946-1955).

WEGNER Jacques, médecin en retraite, Ch. (L.H.), Médaille Sport, 17740 Ste Marie de Ré. (1941-1948).

DECORATIONS

Légion d'Honneur	(L.H.)
Croix de guerre 39-40	(C.G.)
Mérite National	(O.N.M.)
Mérite Agricole	(M.A.)
Palmes Académiques	(P.A.)
Mérite Maritime	(M.M)
Chevalier	(ch.)
Officier	(off.)
Commandeur	(Com.)
Grand Officier	(Grand Off.)



Depuis 1990, Gaël Rateau vous accueille dans son restaurant au cœur de Lagord.

Ouvert tous les midis, fermé le soir du dimanche au mercredi inclus.

Réservations au **05 46 67 98 98** ou par mail : contact@lesgourmets-lagord.fr